

Variété : la femme chez quelques peuples de l'Antiquité : (suite et fin)

Autor(en): **Garcia Games, Julia / C. de L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 162

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

inflexibles de la solidarité économique, tous souffrent d'un arrêt de la production; les maux du chômage ont frappé les industries les plus prospères. Il y a plus : l'esprit de violence et de révolte renforce la lutte des classes; la guerre fait se ruer les uns contre les autres les peuples toujours plus avides de proie et de destruction. Dans aucun pays d'Europe, les conditions ne sont assez stables pour favoriser un essor du progrès social et humain. Or, une politique extérieure animée de l'esprit de concorde et de bonne volonté ne peut naître dans une atmosphère aussi empestée. Les divisions qui séparent les classes et les partis, l'indiscipline et l'immoralité engendrées par un matérialisme grossier, rendent également impossibles les réformes intérieures, les mesures salutaires qui amèneraient un état social meilleur. Ceux qui les avaient rêvées y renoncent avec tristesse. Comment les femmes pourraient-elles faire éclore le monde harmonieux qui répondrait à leurs vœux ?

* * *

L'action politique s'élabore au sein des partis pour s'épanouir ensuite au grand jour de la publicité. Il faut donc en premier lieu que les femmes soient admises dans les partis. Malheureusement, ceux-ci sont presque toujours emprisonnés dans leurs conceptions et ne savent que bien rarement s'unir dans un effort commun pour travailler au bien général. La discipline inflexible qui leur est imposée — tout spécialement en Autriche — met un obstacle sérieux à la défense par la femme des intérêts de son sexe. Débutante sur le théâtre politique, elle doit d'abord sonder le terrain, faire ses observations et arriver à s'orienter dans le mécanisme parlementaire. Celui-ci comporte un ensemble compliqué de détails et de minuties toujours lassantes et souvent bien infécondes. Le travail le plus important se fait dans les Commissions, où les femmes sont rarement appelées à siéger. Au Parlement, et sauf dans des cas exceptionnels, tous sont tenus de se conformer à la discipline de parti. On ne pourrait donc pas s'attendre à ce que les députées réussissent d'emblée à assouplir un appareil si pesant. Si les partis étaient mieux au clair sur leur véritable tâche, il est hors de doute qu'ils dispenseraient les femmes des contraintes qui répugnent à leur spontanéité naturelle. Celles qui sont déjà mêlées à ce genre d'activité savent d'avance quels combats elles

auront encore à livrer à l'écart de la publicité avant d'atteindre ce qui constitue leur premier objectif : la réforme de l'organisation des partis en vue d'un travail commun des députés masculins et féminins, avec droits égaux des deux parts.

Quand on en sera là, et qu'on aura compris et apprécié l'action féminine dans ce qu'elle a d'essentiel, la politique tout entière sera transformée. Les électrices, à qui on reproche souvent leur indifférence, découvriront les rapports étroits qui les rattachent à la vie publique. Elles y prendront part avec plus d'intelligence et mettront plus de zèle à remplir leurs devoirs de citoyennes.

Mais la véritable politique féminine n'aura toute sa signification et toute sa valeur que le jour où la femme aura abouti à imprégner de son esprit maternel la vie politique toute entière. On ne se demandera plus alors si elle est douée ou non pour la politique.

(Traduction de M^{lle} C. Haltenhoff).

Gisela URBAN.

De-ci, De-là...

La mort d'une artiste.

Nous ne pensons pas, en écrivant ces lignes, à Sarah Bernhardt, que toute la presse a célébrée, et de qui on n'a jamais eu l'idée de prétendre qu'étant femme, elle était *ipso facto* forcément inférieure à tout autre artiste masculin. Les actrices jouissent de ce privilège — s'en rendent-elles compte ? — que, seules parmi les femmes, elles ne sont pas taxées d'incapacité pour cause de sexe.

Le nom que nous voulons rappeler ici est celui d'une artiste beaucoup plus modeste, qui vécut retirée parce que son ombrageuse fierté l'empêchait de briguer les honneurs extérieurs, et dont le très beau talent de sculpteur fait honneur à notre sexe : M^{lle} Clotilde Roch, qui vient de mourir près de Genève. Nature ardente, d'une humanité profonde, elle laisse derrière elle quelques vigoureuses statues, où vibre son âme de révoltée contre la laideur et l'injustice, Michel Servet, Berthelmer; et aussi des médaillons, des statuettes, des plaquettes d'un charme exquis, d'un talent franc, expressif et bien féminin. Selon M^{me} Hautesource, à un article ému de qui nous empruntons ces détails (*Tribune de Genève*), Clotilde Roch a tout eu pour réussir — sauf l'opportunisme et la diplomatie des arrivistes. Et c'est pour cela qu'elle n'a pu se faire la place à laquelle elle avait droit.

Sport féminin.

On nous prie de signaler à nos lecteurs les succès remportés par la Société féminine de gymnastique de Plainpalais (Genève), à la fête

VARIÉTÉ

La femme chez quelques peuples de l'Antiquité

(suite et fin¹)

Avant la domination arabe, la femme berbère vivait indépendante et se distinguait par une culture supérieure au point de monopoliser la vie intellectuelle, conséquence, non des facultés plus complètes, mais du fait singulier qu'on la considérait comme supérieure à l'homme. Duveyrier, qui a étudié les mœurs des Touareg du Nord, nous dit que les femmes ont une culture qui rappelle celle de la Provence du XIII^e siècle. Fêtées, adulées, elles sont reines au sein d'une société ayant toutes les apparences des âges chevaleresques; entourées de plusieurs chefs qu'elles choisissent, elles renouvellent les fameuses cours d'amour. La femme berbère s'estime supérieure à son mari, et consacre son temps à la culture des arts et aux plaisirs; elle jouit librement de ses biens, s'attribue tous les droits et laisse tous les fardeaux aux hommes. Cependant sous la domination arabe ces mœurs tendent à disparaître complète-

ment et la femme retombe sous la tyrannie de l'homme. Celui-ci l'achète et en dispose comme d'une chose, la chasse ou la tue, peut réunir autant de concubines qu'il désire sans que la femme ait un mot à dire.

Syrie, Cappadoce, Turkestan, etc. — En étudiant encore la situation de la femme chez ces peuples, on note qu'elle ne varie guère, sauf sur quelques détails. L'influence grecque s'y est fait sentir, la sujétion de la femme est générale, à tel point qu'on peut signaler comme une exception Kachgar, où la femme jouit d'une certaine émancipation qui la place plus près des peuples européens. Mais il est inutile de s'arrêter aux exceptions. Ce n'est pas la femme riche qui souffre le plus de l'arbitraire du législateur, c'est la femme du peuple qui ne possède rien, qui n'est pas maîtresse de sa destinée et qui, semblable à une bête est attelée au joug et maltraitée. C'est la masse féminine abrutie par une autorité tyrannique et par un travail excessif; c'est la prolétaire qui gémit à travers les siècles, réduite à une situation qui a influé sur son organisme physique et moral.

D'autre part, chez les Turcs nomades des régions voisines de la mer Caspienne, la femme n'était pas considérée comme

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 avril 1923.

organisée à Monaco, pendant les jours de Pâques, par la Fédération féminine française de gymnastique. Nos compatriotes ont remporté plusieurs prix d'excellence (barre, saut, course, exercices d'ensemble) et une couronne de vermeil.

Bravo pour cette jeunesse saine et souple, qui nous prépare la génération de demain.

Tous les chemins mènent à Rome...

Nous pensons être utile aux nombreuses congressistes qui, de Suisse, vont partir prochainement pour le Congrès suffragiste international de Rome, en les informant que l'Agence Cook peut émettre des billets *directs* de la station suisse de départ à Rome, au bénéfice du tarif réduit de 40 % sur le trajet italien dont jouissent tous les congressistes qui se sont inscrits avant le 15 avril. Ceci évite l'ennui de devoir quitter son wagon à la frontière, parfois au milieu de la nuit, pour obtenir de la station frontière le billet italien à prix réduit. La réduction en Italie est valable du 4 au 23 mai, et seulement sur les billets aller et retour.

La presse et nous.

On nous écrit :

« L'autre jour, en train, les hasards du voisinage m'ont placée en face du lecteur d'un journal — de ceux que l'on dit « bien parisiens ». Suivant la façon dont le lecteur tenait son journal, les différentes pages se présentaient à moi comme une affiche, et je n'ai pu faire autrement que les lire de mon côté. Qu'y ai-je lu ? En dernière page, une réclame pour un livre nouveau intitulé : *La maîtresse légitime*, et accompagnée d'une manchette énorme en ces termes : « *L'homme doit avoir plusieurs femmes.* » Et en première page, à propos sans doute de l'un de ces crimes dits sensationnels, dont les récits nous inondent, cette manchette encore : « *Pourquoi tout ce bruit pour une femme sans tête?... Est-ce donc si rare que cela?...* »

Non, mais non, quel respect peuvent avoir pour leur femme, pour leur mère, pour les femmes en général, ceux qui lisent et rédigent ces journaux-là?... »

Congrès de l'U. F. S. F.

L'Union française pour le Suffrage des Femmes a tenu son Assemblée annuelle à Paris et à Versailles, les 7 et 8 avril dernier. A Paris, au Lycéum, on a entendu des rapports très suggestifs et documentés, notamment de Mme Marcelle Bach, avocate, sur les résultats du suffrage féminin à l'étranger, et de Mlle Odette Simon, avocate, sur la propagande suffragiste. Le lendemain, les suffragistes ont visité en commun le Château de Versailles et les Triansons, sous la conduite érudite de MM. Humbertot et Mauriceau, et pris un déjeuner fort gai au bord du canal. Le soir a eu lieu un meeting, où prirent la parole plusieurs députés et sénateurs suffragistes, Mmes de Witt-Schlumberger, Brunschvicg, Malaterre-Sellier, de Boigne, etc.

Encore les institutrices mariées.

On s'émeut beaucoup dans les milieux féministes anglais de la

une marchandise, et la polygamie était rare. L'enfant prenait le nom de la mère et non celui du père. La femme libre qui épousait un esclave libérait par là les enfants issus de son mariage. La Sarmate, elle, était animée d'un esprit guerrier, et ne se mariait guère qu'après avoir tué un ennemi ; de là le grand nombre de célibataires. Elle allait à la chasse seule ou avec son mari, s'habillait comme lui, et lui servait de cocher sur les chars de guerre. A la mort du mari, il y avait grande discussion entre ses femmes pour savoir laquelle aurait l'honneur d'être égorgée sur sa tombe par le parent le plus rapproché. La Kachgarienne, à la veille de son mariage, recevait des cadeaux de la famille du fiancé ; au jour fixé, un cortège venait la chercher et la conduisait chez le fiancé ; on lisait un chapitre du Koran, on récitait quelques prières et l'on finissait par un banquet.

La femme de l'Europe barbare. — Selon Rambaud, chez les Slaves et les Scandinaves, la femme était sous la sujétion de l'homme. La Russe vivait recluse, et si elle sortait se voilait le visage. Pour comprendre la situation, citons ce proverbe qui reflète l'expression de l'amour conjugal : *Je t'aime comme mon âme et te bat comme ma pelisse*. Chez les Scandinaves, la femme était achetée et brûlée à la mort de son mari. Les Germains aimaient la vie de famille et la femme quoique soumise au mari

décision que vient de prendre le Conseil de Comté de Londres (*London County Council*), qui se signale d'ordinaire par un esprit plus progressiste, d'interdire le mariage aux institutrices dépendant de son ressort. Non seulement les arguments que nous avons déjà soutenus quand pareille mesure rétrograde a été votée à Bâle, sont repris avec force, mais on estime encore qu'il s'agit là d'une violation de la loi de 1919, qui stipule que ni le sens ni le mariage ne pourront être une cause d'exclusion d'un poste officiel.

Une nouvelle profession féminine.

C'est, selon Mlle Hélène Bureau, qui consacre à ce sujet un article très captivant de *la Française*, celle de « cordonnière ». Ne haussez pas les épaules : une jeune fille ayant appris à fond ce métier dans une école technique, comme celle qui s'est ouverte à Paris, peut gagner comme « patronnière » 35 à 45 francs par jour (n'oublions pas qu'il s'agit de salaires parisiens), comme « coupeuse » 25 fr. par jour au minimum, et comme « piqueuse », si elle possède une bonne machine, de 20 à 70 fr. par jour. Pas de chômage, un travail minutieux demandant du goût, du coup d'œil et de la sûreté de main, et enfin la possibilité de travailler à domicile. Le seul inconvénient est la fatigue causée par le pédalage de la machine — pour le travail à domicile surtout, mais à laquelle on pourrait parer par l'adaptation de petits moteurs, nous semble-t-il.

Voilà une intéressante suggestion à transmettre à toutes celles qui, dans notre Suisse romande, désespèrent de trouver de nouvelles carrières pour les jeunes filles que la dactylographie ne nourrit plus. On peut s'adresser pour renseignements à l'Ecole de cordonnerie, 11, rue Huyghens, Paris (XIV).

L'antagonisme des sexes créé et favorisé par l'éducation

Un des axiomes, non formulés mais essentiels, de la pédagogie puérile et honnête, décrète que la petite fille doit être pour le jeune garçon un objet, sinon de mépris, du moins de qualité tout à fait inférieure, et que le garçonnet ne peut inspirer à la fillette que des sentiments de crainte et de rancune. On entraîne de bonne heure les deux sexes à un dédain mutuel. Pour éveiller l'orgueil d'un petit garçon, ses parents, même s'ils possèdent des fillettes charmantes et tendrement aimées — n'hésitent pas à lui présenter la qualité de « fille » comme une véritable injure. « Tu es donc une fille ? Tu ressembles à une fille ! C'est honteux : on va te prendre pour une fille ! » Voilà sous quelle forme les parents développent la tendresse et la considération d'un bambin pour sa petite sœur. Pas un gamin de cinq ans qui ne pleure de rage et d'humiliation si on le traite de fille... »

MARTHE PICHOREL (fragment).

qui avait droit de vie et de mort sur elle, occupait une position très supérieure à celle des autres peuples du Nord. Son influence était telle que, suivant Suétone, lorsque César demandait des otages, il exigeait des femmes parce qu'elles étaient plus estimées que les hommes et qu'on les regardait comme des prophétesses. La polygamie était très rare, ainsi que l'adultère. Les Germains ne se mariaient qu'assez tard, car ils croyaient que c'était le meilleur moyen d'acquérir une haute stature et de devenir vigoureux. Le vêtement des femmes différait peu de celui de l'homme, l'un et l'autre étaient des illettrés et ne s'occupaient que de l'agriculture et de l'élevage du bétail ; les femmes accompagnaient leurs maris à la guerre et se montraient très belliqueuses.

Tout ce qui vient d'être dit sur la Germanie s'applique également aux Goths qui conquièrent la péninsule ibérique et s'y implantèrent, se confondant avec la race indigène qui les absorba. Dans la France primitive, peuplée par les Ligures, la femme s'associait aux travaux de l'homme, à l'agriculture, etc. En Espagne, la bravoure des anciennes peuplades ibériques était remarquable. D'après Diodore, Strabon, Pline, etc., les habitants de l'Ibérie étaient à l'état de demi-barbarie avant les colonisations phénicienne, grecque et carthaginoise. Le courage des femmes était classique : elles égorgaient leurs enfants pou-

Le V^{me} Cours de Vacances de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

Les programmes de ce Cours sont actuellement sous presse, et bien que, dans peu de temps, toutes nos Associations féminines doivent en avoir entre les mains à la disposition de leurs membres, nous tenons dès maintenant à signaler cette semaine de juillet tout spécialement à ceux qui commencent à échafauder leurs projets d'été.

Après Château-d'Oex, Aeschi, Lucerne, Heiden, le Cours s'installe cette fois-ci dans une région où nos idées sont encore peu connues : dans le charmant village valaisan de Salvan, cher à tant de promeneurs et excursionnistes depuis que Javelle le fit connaître par ses *Souvenirs d'un alpiniste*. Il serait cependant inexact de se représenter que nous nous trouverons là en pays complètement et hostilement muré à nos idées : au contraire, une de nos amies, qui y a habité plusieurs années de suite et conservé des attaches, nous affirme que certaines Salvanaises se rendent parfaitement bien compte de ce dont les prive leur minorité politique, et l'accueil rencontré auprès des autorités pour l'organisation du Cours est très encourageant. D'autre part — et nous devons l'avouer — le Cours de Salvan n'est pas, dans la pensée de ses organisatrices uniquement destiné à la population indigène; et il vise aussi à renseigner sur notre travail, notre programme, nos buts, tant de ceux qui, dans nos villes romandes, nous ignorent délibérément, et qui, au cours d'un villégiature, loin de l'afflux général des conférences, seront peut-être frappés et intrigués par ces réunions d'un caractère particulier. Enfin, et les Suisses romandes ayant véritablement par trop délaissé ces derniers étés nos Cours de vacances, on espère, en plantant la tente suffragiste en région si connue et si aimée de tant de Genevoises, de Vaudoises et de Neuchâteloises, les décider à participer, si ce n'est pour toute la durée du Cours, du moins pour une séance ou deux, à ces réunions si bienfaisantes et enrichissantes. Et on nous assure que nos Confédérées, beaucoup plus entreprenantes en matière de voyage, et que le Lötschberg met d'ailleurs très facilement en communication avec le Valais, ont toutes chances de se laisser tenter par des combinaisons d'excursions jusqu'à Chamounix, dont Salvan serait le pivot.

Le Cours aura lieu du 16 au 21 juillet au Grand-Hôtel des Granges, où les participantes trouveront à se loger à des conditions spéciales très avantageuses. Le programme comprend comme d'habitude des exercices pratiques de présidence d'assemblées, de discussion, de conférences, etc. dirigés, pour la partie française par M^{lle} Gourd, et pour la partie allemande par M^{lle} Grütter (Berne). La partie théorique comprend cinq conférences en français dont trois de portée générale (*Les assurances sociales*, par M. A. Freymond, syndic de Lausanne, *La femme et le Code civil*, par M^{me} Roulet, avocate à Lausanne, *L'éducation sexuelle* par M^{lle} Paschoud, professeur à Lausanne), et deux de caractère plus spécifiquement suffragiste (*Le suffrage féminin au point de vue moral*, par M^{lle} Hélène Naville de Genève, et des *Echos du Congrès de Rome*, par M^{lle} Gourd), et une conférence en allemand par M^{lle} Grütter sur la personnalité féministe attachante que fut Frederika Bremer, l'écrivain suédois. M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. d. N. a bien voulu promettre une conférence publique sur ce sujet attrayant entre tous : *Les femmes et la Société des Nations*; et l'on cherchera à organiser dans les environs des conférences suffragistes auxquelles sont conviées les participantes du Cours. On prévoit des promenades en commun, des pique-niques dans la forêt, sans doute une soirée familière avec thé comme cela a été fait avec si plein succès à Lucerne et à Heiden... Bref, nous croyons pouvoir assurer à toutes celles qui inscriront la date du Cours de Salvan sur leurs tablettes qu'elles ne regretteront pas cette semaine de vie cordiale, de gaie camaraderie, de travail fécond, d'échange d'idées, d'élargissement spirituel de leur horizon. A défaut du Congrès de Rome, auquel ne peuvent participer qu'un petit nombre de privilégiées, ne voudra-t-on pas se grouper à Salvan autour du même idéal commun de la « Cause »?

E. Gd.

P.-S. — On peut dès maintenant s'adresser pour tous renseignements concernant le Cours de Vacances à M^{lle} Lucy Dutoit, *Tourelles-Mousquines, Lausanne*.

qu'ils ne grossissent pas les troupes de l'ennemi; elles-mêmes s'entretenaient pour ne pas tomber vivantes entre les mains des vainqueurs. Le mari dotait sa femme, les filles étaient héritières et épousaient leurs frères. L'influence féminine était grande sur l'époux. Les mœurs étaient simples, le caractère fier et noble, les souvenirs de Sagonte et de Numance entr'autres témoignent jusqu'où allait l'amour de l'indépendance.

Peut-être cette rapide revue de la situation de la femme dans l'antiquité était-elle nécessaire pour faire comprendre la situation de la femme contemporaine? Julia GARCIA GAMES.

(Traduit et résumé de l'espagnol
par M^{lle} C. de L.).

Le « Trèfle de Genève »

Né pendant la guerre, en 1916, le « Trèfle de Genève » est une de ces œuvres d'entraide qui ont leur raison d'être, même en dehors des grandes tourmentes, et qu'on voudrait voir prendre racine et durer. Il s'est donné pour tâche de fournir de l'ouvrage à une catégorie de femmes qui peuvent, de leurs doigts déliés, faire mieux que de la lingerie courante ou des ravaudages de bas. Deux des directrices du « Trèfle » connaissent et pratiquent parfaitement le « Point de Venise » et d'autres belles broderies italiennes; la troisième a inventé le « Point de Champel » (un dérivé de la guipure d'Irlande, exé-

cutée sur tulle), et elles ont entrepris d'utiliser leurs connaissances au profit des personnes qui ont besoin qu'on les aide à gagner leur vie. A celles qui se présentent, elles enseignent la bonne méthode de travail et remettent les modèles originaux du « Trèfle »; elles préparent les ouvrages, les font exécuter à domicile, les paient à mesure qu'ils sont terminés, et, c'est là le point devenu difficile, cherchent à les écouler. En quelques mots, voilà toute l'activité du « Trèfle ».

Il y a six ans que cette association fonctionne ainsi, aidant de son mieux une soixantaine de femmes de toutes conditions. Les expositions de décembre, au local de la rue Saint-Ours, ou à la Société mutuelle artistique, rue Beauregard, ont fait connaître au public genevois les travaux du « Trèfle » de Genève: les artistes ont loué l'originalité des modèles, les gens experts ont apprécié la perfection de l'exécution, les femmes de bonne volonté ont acheté selon leurs moyens les objets exposés. Mais le stock est grand, les amateurs trop peu nombreux, et le « Trèfle » subit une crise dange-reuse comme toutes les industries de luxe en ce temps de misère. « Nos ouvrages sont trop chers », dit-on couramment aux directrices de cette œuvre. On trouve des broderies faites à la main dont le prix abordable n'atteint pas la moitié du prix des vôtres. »

C'est certain: malheureusement, on en trouve, mais les personnes qui se glorifient d'avoir acquis presque pour rien des choses adorables ne se demandant pas quel salaire a reçu la malheureuse qui les a brodés, pour les heures qu'elle a passées à tirer l'aiguille. Le « Trèfle » ne peut pas, et ne veut pas faire concurrence aux couvents qui ne paient pas leurs ouvrières, aux commerçants qui les paient mal, et, peut-être bien, cette prétention de rétribuer honnêtement la